

nière de voir s'impose, pour peu qu'on y réfléchisse, et avant longtemps, nous l'espérons, ces principes seront universellement admis et mis en pratique par tous les chrétiens bien pensants.

La réaction que signale Mgr Isoard dans le milieu où il vit, nous avons le plaisir de pouvoir la signaler ici également. Ainsi, lors des funérailles de Mgr Bolduc, nous avons remarqué sur sa bière un certain nombre de bouquets spirituels. Au lieu de couronnes et de fleurs souvent dispendieuses, on avait eu l'heureuse idée de déposer de simples cartes de condoléances, mentionnant des honoraires de messes remis à l'exécuteur-testamentaire. Voilà qui est éminemment chrétien ! Ce bon exemple a porté immédiatement ses fruits, car bon nombre de personnes et de familles, nous a-t-on dit, se sont engagées à faire de même en pareille occurrence, et à propager cette excellente idée. La coutume et le respect-humain auront sans doute leurs esclaves pendant quelque temps, mais le sens chrétien finira par l'emporter. Prenons garde à toute connivence avec l'esprit du temps, dont la tendance est de faire perdre aux funérailles des chrétiens leur caractère propre et sacré. Respectons la mémoire des défunts, mais, en même temps, évitons les exagérations de nature à mettre sous l'impression qu'il n'est guère nécessaire de prier pour eux, parcequ'ils auront simplement fait leur devoir. Il est certain que le nombre de ceux qui n'ont rien à expier à l'heure de la mort est plus restreint qu'on ne le pense généralement ; il importe de ne pas oublier les paroles de la Sainte Ecriture : « Nous faisons tous beaucoup de fautes. » (1)

—o—

Le Cardinal Lavignerie et la traite des nègres.

S. E. le Cardinal Lavignerie a prononcé le vendredi-saint, 19 avril, dans sa cathé-

(1) S. Jacques III, 2.

drale d'Alger, un sermon dans lequel il a démontré que la cruelle passion du Sauveur est véritablement renouvelée pour la race infortunée de l'Afrique.

Nous croyons devoir en mettre quelques extraits sous les yeux de nos lecteurs, ainsi que la prière qu'il a composée lui-même pour être récitée dans sa province, à la fin de chaque messe.

« Rappelez-vous, M. T. C. F., ce que je viens de révéler à l'Europe. Depuis environ un quart de siècle, plus de 20 millions de victimes ont été livrées à l'esclavage et à la plus terrible mort. Lorsque j'en ai tracé le tableau, d'après le récit des explorateurs et des missionnaires, partout j'ai soulevé l'horreur. J'ai pu calculer, d'après les témoins oculaires, que 2 millions de créatures humaines disparaissent ainsi chaque année. Vous entendez, M. T. C. F. ? Deux millions d'hommes, comme nous créatures de Dieu, c'est-à-dire cinq mille Noirs environ massacrés, enlevés, vendus chaque jour, si l'on compte les victimes de toutes l'Afrique. Ce n'est pas assez. Le massacre et l'incendie sont partout. C'est la destruction de tout un continent. Et cependant, malgré les clameurs indignées de tout ce qui mérite encore, sur la terre, le nom d'homme et celui de chrétien, ces horreurs continuent et se multiplient.

O Dieu, l'histoire a-t-elle jamais constaté un tel excès d'infamies ? Et si je voulais démasquer un jour les hypocrisies, les mensonges qui se cachent, les lâchetés, les calculs égoïstes, les ambitions des uns, l'indifférence des autres, quel cri d'horreur et de malédiction dans le monde civilisé !

La voilà donc renouvelée, vraiment, pour toute une race infortunée, la passion cruelle du Sauveur ! Tous les traits s'y retrouvent. Je pourrais les y marquer un à un. Rien n'y manque, ni les Hérode, ni les Pilate, ni les Judas, ni la cruauté des flagellations, ni les insultes lâches, ni la croix.

Jamais on n'avait rien vu dans des proportions aussi abominables. A Jérusalem, le Calvaire était le sommet d'une colline.